



Le Tartuffe

De Molière

Conception et mise en scène Guillaume Séverac-Schmitz

Avec la Troupe éphémère 2020-21 de l'AtelierCité

Matthieu Carle, Jeanne Godard, Angie Mercier Fabien Rasplus,
Marie Razafindrakoto, Quentin Rivet, Christelle Simonin *et* Simon-Elie
Galibert (*assistanat à la mise en scène*)

Création le 16 décembre 2020

au ThéâtrdelaCité – CDN Toulouse Occitanie

Centre Dramatique National
Toulouse Occitanie

Artiste-directeur Galin Stoev

ThéâtrdelaCité

LE TARTUFFE

De Molière

Conception et mise en scène Guillaume Séverac-Schmitz

Avec la Troupe éphémère 2020-21 de l'AtelierCité

Matthieu Carle, Jeanne Godard, Angie Mercier, Fabien Rasplus, Marie Razafindrakoto, Quentin Rivet,
Christelle Simonin ^{et} Simon-Elie Galibert (*assistanat à la mise en scène*)

Scénographie Guillaume Séverac-Schmitz avec l'aimable collaboration d'Emmanuel Clolus

Lumières Michel Le Borgne

Son Géraldine Belin

Assistanat à la mise en scène et dramaturgie Clément Camar-Mercier

Assistanat à la mise en scène et coordination du projet Caroline Chausson

Réalisation du décor dans les Ateliers de construction du Théâtrede laCité

Réalisation des costumes dans les Ateliers du Théâtrede laCité *sous la direction de* Nathalie Trouvé

Durée : 2h

CRÉATION LE 16 DECEMBRE 2020

AU THEATREDELACITE

Production Théâtrede laCité – CDN Toulouse Occitanie ; Collectif Eudaimonia

Soutien Le Cratère – scène nationale d'Alès

Remerciements Hortense Girard, Thibault Perrenoud, Pierre-Stéphan Montaignier

NOTE D'INTENTION

L'AtelierCité est une aventure de troupe, celle d'une Troupe éphémère de sept jeunes artistes. Il me semblait donc important de leur proposer une œuvre forte à travers laquelle l'idée de nécessaire cohésion puisse s'exprimer pleinement. Et comme le jeu de l'acteur est un axe fondamental de mon travail, il s'agissait de trouver une matière qui puisse être un terrain d'exploration fertile et inspirant pour les interprètes.

C'est pourquoi j'ai proposé que nous montions ensemble *Le Tartuffe* de Molière ; parce que c'est une grande pièce, une comédie, qui raconte l'histoire d'une famille qui voit ses zones de faiblesses se fracturer et son équilibre anéanti par l'imposture ; une famille qui cherche à retrouver sa dignité et qui se bat pour faire triompher la vérité contre le fanatisme et l'aveuglement des Pères.

Une pièce de troupe.

Et puis, parce que Molière est loin d'être un auteur poussiéreux, dont les œuvres sont figées et intouchables. C'est un auteur moderne, d'une puissance dramatique remarquable, et la représentation théâtrale de son écriture requiert un engagement et une énergie exemplaires.

Pour cette raison, la scénographie de notre *Le Tartuffe* sera un espace bi-frontal qui favorisera les mouvements des corps et les nuances de jeu. Le public sera ainsi invité au cœur de la représentation, témoin privilégié de l'histoire de cette famille, observateur de son intimité.

Quoi de mieux qu'une jeune troupe pour plonger dans ce travail, lui donner de l'audace, de la vitalité, une grande dynamique de plateau et une joie dans la représentation !

Guillaume Séverac-Schmitz

UN CHEF D'ŒUVRE DE COMEDIE

Le Tartuffe est l'une des pièces les plus jouées de Molière, les plus analysées et les plus aimées du public. Comédie scandaleuse – écrite avec un certain goût pour l'éclat – de rire, de voix, de verres – elle est, comme les autres, une arme de dénonciation massive : *Nous avons vu que le théâtre a une grande vertu pour la correction. Les plus beaux traits d'une sérieuse morale sont moins puissants, le plus souvent, que ceux de la satire, et rien ne reprend mieux la plupart des hommes, que la peinture de leurs défauts. C'est une grande atteinte aux vices, que de les exposer à la risée de tout le monde*, écrit Molière dans sa préface.

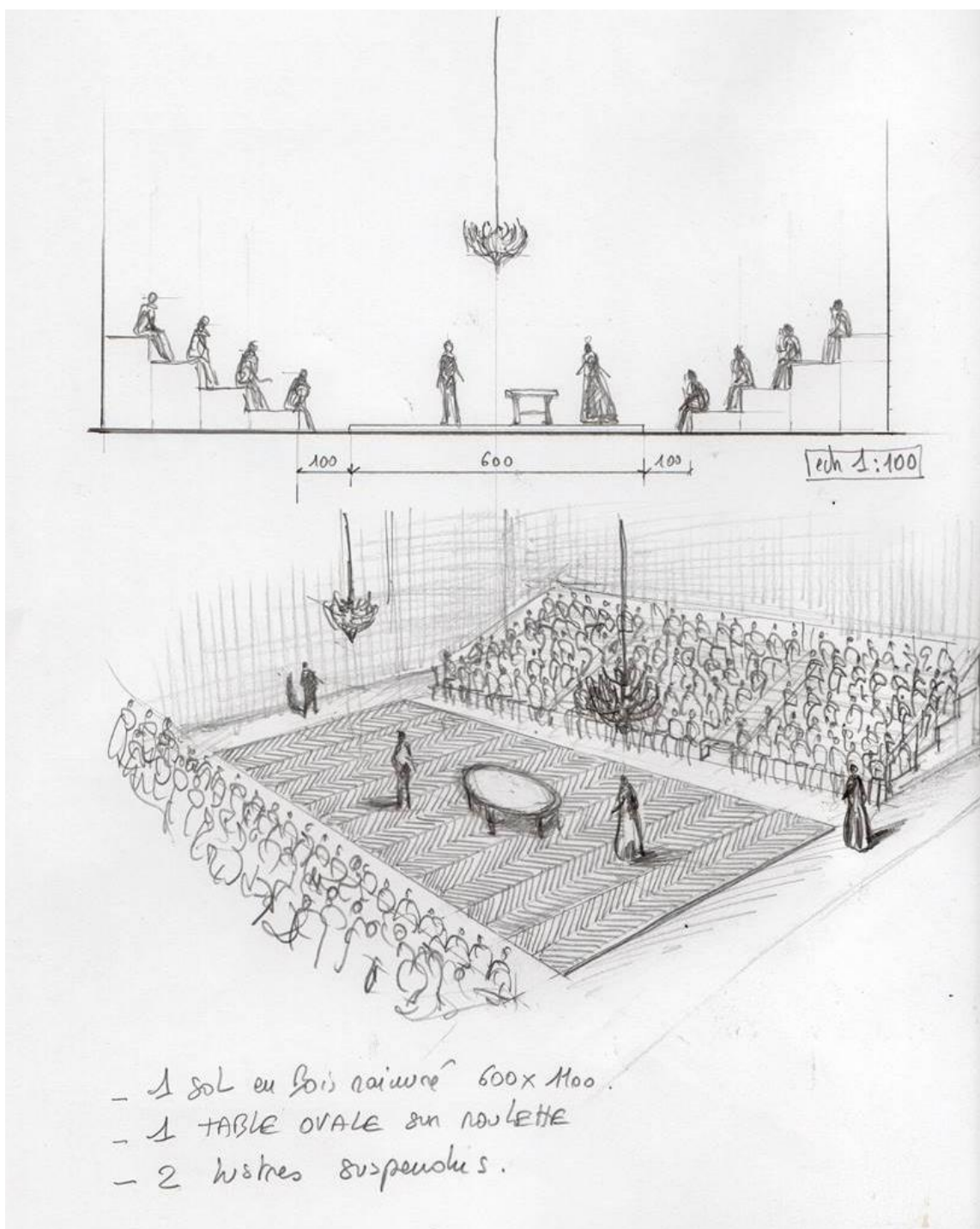
C'est une des pièces qui illustre le mieux la grande comédie libérée des contraintes de l'esthétique classique ; traitant de sujets graves sous le couvert du rire.

Autrement dit, c'est parce que c'est drôle qu'il dénonce. Mais c'est aussi parce qu'il dénonce que c'est drôle : voilà un genre de comédie mesquine, qui provoque chez le public un rire déculpabilisé voire un peu méchant : *Les marquis, les précieuses, les cocus et les médecins ont soufferts doucement qu'on les ait représentés, et ils ont fait semblant de se divertir, avec tout le monde, des peintures que l'on a faites d'eux : mais les hypocrites n'ont point entendu raillerie ; ils se sont effarouchés d'abord, et ont trouvé étrange que j'eusse la hardiesse de jouer leurs grimaces ; et de vouloir décrier un métier dont tant d'honnêtes gens se mêlent*. Certains n'ont pas compris, ils ont ri d'eux-mêmes avec les autres. Puis, leur rage et leurs egos blessés ont décuplé le rire du spectateur. Plus cette pièce exaspérait, plus elle faisait scandale, plus elle prenait de la valeur.

Molière est un moqueur aux griffes acérées, et cette pièce nécessite de la part du public une grande autodérision.

Aujourd'hui encore, malgré le changement de mœurs, le public est prié de se moquer de lui-même, de sa propre famille qui ne va pas fort, d'un système patriarcal qui se casse la figure, de ses croyances, quelles qu'elles soient.

Pièce de la maturité s'appuyant sur une écriture d'une virtuosité remarquable, *Le Tartuffe* est composé d'une succession de scènes d'anthologies, parmi lesquelles la dispute entre Valère et Marianne, les scènes de séduction entre Tartuffe et Elmire, ou la très célèbre scène d'Orgon sous la table... A la lecture de la pièce, nous sommes surpris de reconnaître les expressions, les mots, les situations qui nous semblent familières, comme si cette pièce appartenait à tout le monde, faisaient partie de l'inconscient collectif. Peut-être est-ce en partie parce qu'on y retrouve certains traits de la commedia dell'arte, et ses principes fondamentaux : le duo des jeunes amants, la critique des maîtres, l'humanité et la poésie des gens du peuple : des canevas ancrés dans l'histoire du théâtre. Mais, comme Goldoni, il devêta ses personnages de leur représentation traditionnelle pour une identification plus profonde du spectateur.



Esquisse de la scénographie © Emmanuel Clolus

NOTE DRAMATURGIQUE

Le Tartuffe est une pièce sur la crise familiale, et plus particulièrement celle d'un père, qui décide d'engager un objecteur de conscience pour éviter de sombrer totalement. Orgon laisse entrer un homme dans sa maison et cette arrivée voyeuriste trouble l'intimité d'une famille dont les liens semblent plus compliqués qu'il n'y paraît. Le regard du Tartuffe fait apparaître des zones de tensions, des déséquilibres, qui ne sont pas seulement inhérents à son arrivée fracassante, mais qui existaient probablement avant lui. Chaque personnage cherche affectivement à trouver sa place.

De quel mal souffre cette famille ? Est-ce réellement la présence du Tartuffe qui a déclenché un tel séisme ? Les difficultés que rencontrent tous les personnages pour communiquer leur désir, leurs ressentiments, et d'une certaine manière leur jalousie, sont symptomatiques d'une réelle incapacité à aimer, qui est disséminée partout dans la pièce.

Le Tartuffe apparaît comme un détonateur dans une famille dont le terreau mouvant était propice à l'implosion : personne ne sait aimer.

Par-delà les problématiques liées à l'amour, se pose la question du désir, donc de la culpabilité. Molière introduit le Tartuffe dans la maison pour mieux nous exposer le risque de la culpabilité religieuse qui agit comme une chape de plomb sur cette famille. Cette même culpabilité mise entre les mains du dévot mal avisé est un réel danger d'embrigadement fanatique. La Religion semble être la raison principale de l'incapacité des personnages à désirer librement. Cette pièce montre donc un schisme réel entre l'amour, le désir et la Religion : les trois semblent incompatibles !

Certes, le Tartuffe est l'hypocrite, l'acteur, celui qui fait semblant ; ce manipulateur brandit la Religion pour s'accaparer les faveurs et les biens de chacun des membres de cette famille. Mais j'aimerais chercher où se situe le mal : doit-on uniquement mettre en cause le Tartuffe qui vient déranger la pieuse harmonie de cette maison ? C'est la structure familiale et sociale qui semble malade : le désir n'est jamais assouvi, Orgon culpabilise, et d'une certaine manière la Religion en est la cause - voilà ce que Molière semble nous affirmer dans cette pièce quasi-républicaine avant l'heure.

Je trouve qu'il est intéressant de la lire aujourd'hui avec de jeunes gens, parce que la maladie structurelle vient également du fait que la famille n'est incarnée que par le père.

Quel poids la parole des femmes de cette maison peut-il avoir face à un mari et un père aveugle et tyrannique ? Marianne semble prête à refuser l'amour pour faire plaisir à son père, Elmire manque de se faire violer : cette pièce qui raconte la chute d'un père pourrait également se prêter à une réflexion sur l'abolition du patriarcat puisqu'elle en montre les limites.

Pour conclure, je citerai l'acteur Claude Duparfait : « Il faut entrer dans des zones d'impudeur, des zones de ridicule, accepter d'être mis à nu de façon assez terrible. C'est sur ce terrain que Molière nous attire, c'est là qu'on se confronte à lui. »

Cette idée de mise à nu du désir, de la passion, pose les bases du travail que j'aimerais mener à bien avec les acteurs de la troupe éphémère.

Guillaume Séverac-Schmitz



© Erik Damiano

ENTRETIEN AVEC GUILLAUME SÉVERAC-SCHMITZ

Adapter ou traduire

Sur la question de l'adaptation, Molière ne s'aborde évidemment pas de la même manière qu'une écriture contemporaine, même si *Le Tartuffe* pour moi est une œuvre très moderne d'une puissance dramatique remarquable. J'ai eu la chance de me former au Conservatoire National de Paris où les auteurs classiques sont au cœur de l'apprentissage du métier. Ce chef d'œuvre qu'est *Le Tartuffe*, où se succèdent des scènes d'anthologie, est l'une des comédies les plus jouées et les plus aimées de Molière. Le texte, les répliques sont aujourd'hui familières à beaucoup de gens, comme s'ils faisaient partie de l'inconscient collectif. Ce qui ne nous a pas empêchés d'y faire des coupes, de l'adapter et de travailler sur l'alexandrin pour rendre le sous-texte plus concret pour des jeunes acteur.rice.s d'aujourd'hui. Molière permet encore cette créativité. Et je souhaitais vraiment construire autour de ce projet une véritable troupe.

Construire le collectif

Quand j'ai décidé de travailler avec les jeunes comédien.ne.s de l'AtelierCité, je l'ai tout de suite pensé pour toute une équipe et j'ai souhaité que l'on s'installe dans l'idée d'un collectif et d'une grande aventure qui créerait les conditions propices à ce que nous avons rebaptisé la Troupe éphémère. Le texte s'y prête car il propose un grand nombre de rôles, un terrain d'égalité où chacun.e peut s'exprimer pleinement et déployer sa créativité. Pour moi l'idée était aussi d'inscrire cette histoire de famille dans le fonctionnement même de la troupe, de bâtir un esprit de compagnie et une vraie solidarité. La Troupe éphémère est donc une troupe à résidence au Théâtrede laCité, dont les membres ne sont pas des débutant.e.s mais constituent une troupe émergente où de jeunes artistes se professionnalisent et sont appelé.e.s à travailler dans la durée sur des projets qui tournent.

(SE) faire confiance

Travailler avec des jeunes interprètes, c'est se poser la question de comment on s'adapte à eux.elles, comment on s'engage avec eux.elles dans la formation. Être comédien.ne.s, c'est un métier où l'on ne peut pas facilement maintenir la dissociation entre ce que l'on est et le métier. Il y a beaucoup de fragilité. Être un.e jeune comédien.ne, c'est aller vers soi-même et c'est très important de se placer aussi du point de vue de ce qu'on a à apprendre d'eux.elles. Je travaille beaucoup avec des jeunes lors de masterclass ou d'ateliers. Il faut faire le pari de la progression et les accompagner dans leur apprentissage en proposant des contenus sans cesse renouvelés et des pratiques individualisées. C'est aussi se nourrir de leurs envies, de leur force de proposition, de leur énergie et leur vitalité.

Propos recueillis par *Cécile Brochard*



© Erik Damiano

EXTRAITS DE LA PIÈCE

Oui, je deviens tout autre avec son entretien,
Il m'enseigne à n'avoir affection pour rien ;
De toutes amitiés il détache mon âme ;
Et je verrais mourir frère, enfants, mère, et femme,
Que je m'en soucierais autant que de cela

Orgon Acte I, scène 5

Aussi ne vois-je rien qui soit plus odieux
Que le dehors plâtré d'un zèle spécieux,
Que ces francs charlatans, que ces dévots de place,
De qui la sacrilège et trompeuse grimace
Abuse impunément et se joue à leur gré
De ce qu'ont les mortels de plus saint et sacré.

Cléante Acte I scène 5

Mon sein n'enferme pas un cœur qui soit de pierre.

Tartuffe Acte III, scène 3

Vous le haïssez tous ; et je vois aujourd'hui
Femme, enfants et valets déchaînés contre lui ;
On met impudemment toute chose en usage,
Pour ôter de chez moi ce dévot personnage.
Mais plus on fait d'effort afin de l'en bannir,
Plus j'en veux déployer à l'y mieux retenir ;
Et je vais me hâter de lui donner ma fille,
Pour confondre l'orgueil de toute ma famille...

Orgon, Acte III, scène 6

Tartuffe

Je fuirai votre épouse, et vous ne me verrez...

Orgon

Non, en dépit de tous, vous la fréquenterez. Faire enrager le monde est ma plus grande joie,

Et je veux qu'à tout heure avec elle on vous voie.

Ce n'est pas tout encore : pour les mieux braver tous, Je ne veux point avoir d'autre héritier que vous, Et je vais de ce pas, en fort bonne manière

Vous faire de mon bien donation entière.

Un bon et franc ami, que pour gendre je prends, M'est bien plus cher qu'un fils, que femme, et que parents.

N'accepterez-vous pas ce que je vous propose ?

Tartuffe

La volonté du Ciel soit faite en toute chose...

Acte III, scène 7

Mon père, au nom du ciel, qui connaît ma douleur,
Et par tout ce qui peut émouvoir votre coeur,
Au moins, par vos bontés, qu'à vos genoux j'implore,
Sauvez-moi du tourment d'être à ce que j'abhorre (...)

Mariane, à genoux, Acte IV, scène 3

Mon dieu, que votre amour en vrai tyran agit,
Et qu'en un trouble étrange il me jète l'esprit !

Elmire, à Tartuffe, Acte Acte IV, scène 5

L'ATELIERCITÉ

TROUPE EPHEMERE DU THEATREDELACITÉ

L'AtelierCité permet à de jeunes acteur.rice.s professionnel.le.s d'appréhender les réalités des métiers du spectacle vivant, d'explorer sereinement leurs désirs d'artistes et d'intégrer un réseau de professionnel.le.s pour faire éclore leurs projets.

Tous les deux ans, dans la droite de ligne du projet de « Maison des artistes », un groupe de jeunes comédien.ne.s professionnel.le.s est invité à partager pendant quinze mois la vie du théâtre.

Engagés en contrat de professionnalisation, ils éprouvent pleinement tous les aspects de leur métier.

- Sous la direction d'un.e metteur.e en scène, ils créent un spectacle qu'ils jouent au Théâtrédelacité, puis en tournée.
- Ils sont associés à des ateliers de création, dirigés par des artistes invité.e.s, qui donnent lieu à des présentations publiques.
- Ils sont eux-mêmes à l'initiative de projets et participent à des actions de médiation culturelle sur le territoire.
- Au-delà du fait qu'ils s'inscrivent ainsi dans un réseau d'équipes artistiques avec qui ils pourront travailler par la suite, les comédien.ne.s sont en lien permanent avec l'équipe du théâtre qui les accompagne dans leurs propositions et leurs questionnements.
- À leur sortie de résidence, les jeunes artistes de l'AtelierCité bénéficient durant dix-huit mois d'une attention bienveillante et d'un accompagnement dans leurs projets artistiques et leur ancrage sur le territoire.



© Tim Lahan

BIOGRAPHIES

GUILLAUME SEVERAC-SCHMITZ *Mise en scène*



Acteur, musicien et metteur en scène formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (CNSAD), il est le directeur artistique du Collectif Eudaimonia, implanté en Région Occitanie. En tant qu'acteur, il joue sous la direction de nombreux metteurs en scène : Christophe Rauck, Jean Paul Wenzel, Mario Gonzalez, Cecile Garcia-Fogel, Karelle Prugnaud, Wajdi Mouawad, Jean-Louis Martinelli, Jean-Michel Ribes, David Lescot...

En 2013, il fonde la compagnie le Collectif Eudaimonia et crée au CDN de Montpellier le seul en scène *Un obus dans le coeur* de Wajdi Mouawad. En novembre 2015 il crée *Richard II* de William Shakespeare au Théâtre de l'Archipel-Scène Nationale de Perpignan. En juillet 2017, il participe aux Rencontres internationales de théâtre en Corse (ARIA) à l'invitation de Robin Renucci et Serge Nicolai et crée avec les élèves stagiaires *Les Bas Fonds* de Gorki. En janvier 2019, il crée *La duchesse d'Amalfi* de John Webster au Théâtre du Cratère-Scène Nationale d'Alès et tournée Nationale.

En mai/juin 2019, il est intervenant à l'ERACM et explore le théâtre jeune public avec les élèves de l'ensemble 27 et met en scène *Bouli Miro* de Fabrice Melquiot et *Le pays de rien* de Nathalie Papin. En janvier 2020, il crée *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce au Théâtre du Cratère- Scène Nationale d'Alès et en tournée Nationale. En janvier 2022, il créera *Richard III* de William Shakespeare.

Guillaume Séverac-Schmitz a été artiste associé au Théâtre de l'Archipel-Scène Nationale de Perpignan pour la création de *Richard II* ; il est actuellement artiste associé au Théâtre du Cratère- Scène Nationale d'Alès sous la direction de Denis Lafaurie, artiste accompagné par les Théâtres Aix-Marseille sous la direction de Dominique Bluzet, et sera également artiste associé à la MAC- Maison des Arts de Créteil sous la direction du chorégraphe José Montalvo à partir de la saison 20/21.

CLEMENT CAMAR-MERCIER *Dramaturgie*



Doctorant en études cinématographiques et diplômé de l'École Normale Supérieure (ENS) en Histoire et Théorie des Arts, Clément Camar-Mercier se forme à l'art théâtral avec Christian Schiaretti, Olivier Py, Brigitte Jaques-Wajeman et François Regnault.

Depuis, il travaille régulièrement comme auteur, metteur en scène, traducteur, vidéaste, dramaturge ou scénographe. Pour Guillaume Séverac-Schmitz, il a traduit et adapté *Richard III* de Shakespeare, créé en 2013 au Théâtre Régional d'Arbois par Baptiste Dezerces, *Richard II* créé au théâtre de L'archipel de Perpignan en 2015 ainsi que *La duchesse d'Amalfi* de John Webster en 2019.

Il traduit également *La tempête* pour Sandrine Anglade, *Hamlet* pour la Cie Kobal't, *La Mouette* pour Thibault Perrenoud.

En 2016, il écrit *À l'Ouest*, commande de la compagnie Lyncéus de Lena Paugam et créée au festival d'écriture contemporaine de Binic dans une mise en scène de Sébastien Depommier. Entre 2017 et 2018, seront créées trois nouvelles pièces originales : *Un domaine où* (vaudeville), commande de Robin Renucci et Serge Nicolai pour les Théâtrales de Bastia, *Les Témoins* aux Vingtièmes Rencontres Internationales de Théâtre en Corse.

Il collabore régulièrement avec Brigitte Jaques-Wajeman, Serge Nicolai, Alice Zeniter, Octavio de la Roza.

En janvier 2020 il est assistant à la mise en scène de *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Guillaume Séverac-Schmitz. Il prépare actuellement la traduction de *Richard III* de Shakespeare pour la prochaine création de Guillaume Séverac-Schmitz.



MATTHIEU CARLE *Cléante, Valère et d'autres personnages*

Après deux ans de pratique amateur, il intègre le Cours Florent en septembre 2013, où il restera quatre ans. Il est engagé par la compagnie Bacchus pour le spectacle *Mémoires d'Hadrien* mis en scène par Jean Pètremont, présenté au Festival d'Avignon 2017, au Théâtre des Corps Saints. En 2018, il fonde avec deux amis le collectif Doux Brasier et présente la première création de Barthélémy German *Tant, Temps, Tend*, avec comme ligne de mire le Festival d'Avignon. Il écrit ensuite un seul en scène *Ils voient mais ne regardent pas* dans lequel il dirige Simon Cohen au Festival du Pescet. En 2019, il rejoint la compagnie du Peuple Aveugle, pour le spectacle *Hysterikon* mis en scène par Quentin Gouverneur et participe au Festival francophone de Berlin.



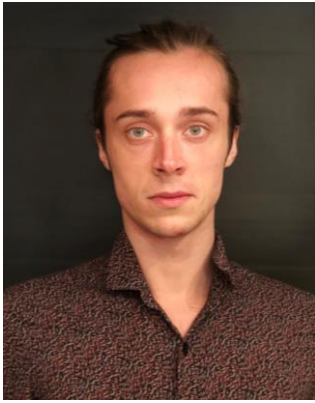
SIMON-ELIE GALIBERT *Assistant à la mise en scène*

Il commence la mise en scène en 2015 avec *Violences – Corps et tentations* puis *Âmes et demeures* de Didier-Georges Gabily. Il crée ensuite *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès. En 2017, il intègre la section Mise en scène de l'École du Théâtre National de Strasbourg. Au cours de sa formation, il assiste Lazare sur *Passé je ne sais où qui revient*, Arthur Nauzyciel sur *La Dame aux camélias* de Dumas, Julien Gosselin sur *Dekalog* de Kieslowski. En 2019, il met en scène *Les disparitions – Un Archipel*, une commande de Stanislas Nordey, à partir d'un texte de Christophe Pellet. Il est aussi comédien dans *Vie et mort de Kaspar Hauser* de Simon Restino. En 2020, il signe *DUVERT. Portrait de Tony* autour de l'œuvre et de la figure de l'écrivain controversé Tony Duvert. Il remporte le Prix de la mise en scène au Festival International des Écoles Supérieures d'Art Dramatique 2019 à Rabat, avec *Deux morceaux de verre coupant*, d'après Mario Batista.



JEANNE GODARD *Dorine et d'autres personnages*

En 2013, Jeanne Godard intègre l'école de Commedia dell'arte l'AIDAS, dirigée par Carlo Boso et Danuta Zarazick. Elle y apprend pendant deux ans le chant, la pantomime, l'escrime, le jeu masqué ou encore le clown avec des artistes tels qu'Alvaro Picardie, Karine Gonzales ou Elena Serra. Avec sa compagnie La Carabela et la Compagnie Prisma Teatro, elle participe à de nombreux festivals (le Mois Molière de Versailles, le Festival Off d'Avignon, le Festival de théâtre classique de Syracuse). En 2016, elle intègre le Conservatoire de Bobigny sous l'enseignement de Béatrice Houplain et Claudine Hunault, puis la classe préparatoire Égalité des chances de la MC93 en 2017. En parallèle de son parcours de comédienne, Jeanne suit également le cycle spécialisé de danse contemporaine du Conservatoire de Bobigny dirigé par Sophie Mandonnet.



ANGIE MERCIER *Damis et d'autres personnages*

En 2015, il obtient une licence en arts du spectacle à l'université Lumière Lyon II. Il rejoint la Classe Préparatoire Intégrée de la Comédie de Saint-Etienne et en 2016, il est admis à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris. En 2018, il réalise trois mois de stage à l'École Supérieure des Arts de la Marionnette auprès d'Eloi Recoing. Pour sa dernière année à l'ESAD, il écrit et met en scène *La catastrophe nous a abandonné.e.s.*, une carte blanche qu'il présente aux Plateaux Sauvages, puis il joue dans *Dévotion – dernière offrande aux dieux morts*, un projet dirigé par Clément Bondu et créé au Festival d'Avignon.



FABIEN RASPLUS *Orgon et d'autres personnages*

Après avoir découvert le théâtre à six ans, traversé les ateliers théâtres des collèges et lycées de Versailles, il intègre l'ENSATT de 2014 à 2017. Il travaille notamment avec Philippe Delaigue, Dominique Pitoiset, Catherine Hargreaves, Aurélien Bory, ou encore Valérie de Dietrich et Guillaume Lévêque. En juin 2019, il obtient le diplôme d'État de professeur de théâtre. En tant que comédien, il joue dans *Berlin Sequenz* d'après le texte de Manuel Antonio Pereira, mis en scène par Marie-Pierre Bésanger. Il travaille également à la création, dans le cadre du projet *ICAR#2*, de Jason et les Argonautes au festival MYTHOS mis en scène par Olivier Maurin. En 2020, il travaille avec des groupes de jeunes stéphanois·es dans le cadre du projet Ensemble porté par la Comédie de Saint-Étienne.



MARIE RAZAFINDRAKOTO *Elmire et d'autres personnages*

Après des études de droit en France et à l'étranger, elle entre aux Cours Florent où elle se forme notamment auprès de Marc Voisin et Jerzy Klesyk. En 2017, elle intègre l'Ensemble 27 de l'ERACM. Au sein de l'école, elle traverse des écritures à la fois classiques et contemporaines et découvre différentes formes d'écritures de plateau. Elle travaille auprès de nombreux artistes comme Gérard Watkins, Éric Louis, Ferdinand Barbet, François Cervantès, Chloé Réjon et Jean-François Matignon. Elle profite également de l'école pour s'intéresser à des disciplines complémentaires comme la marionnette, le clown avec Catherine Germain, ou encore le chant auprès de Jeanne-Sarah Deledicq. En 2020, elle enregistre une fiction radiophonique avec Sophie-Aude Picon et joue dans le spectacle *14*, écrit et mis en scène par Gérard Watkins.



QUENTIN RIVET *Tartuffe et d'autres personnages*

Il a grandi dans un village de la Drôme provençale, Mollans-sur-Ouvèze, 1000 habitants, au pied du mont Ventoux. D'abord mécanicien moto, puis vendeur et enfin cadre en grande distribution, il a découvert le théâtre sur le tard. Il débute au Ruban vert à Aix-en-Provence qui conforte son engagement et l'emmène à tout quitter pour rejoindre les Cours Florent Paris. Il participe ensuite à la création d'une pièce contemporaine *L'Envie d'avant* d'Elsa Grousseau et à d'autres spectacles de rue au Festival d'Aurillac, notamment *L'Oiseleur* d'Étienne Caloone dont il fabrique aussi les décors. Son envie et son inspiration sont nées des heures d'observation, assis sur la banquette du bar de ses parents où il a vu défiler de nombreuses silhouettes, figures, visages. Et grandes gueules.



CHRISTELLE SIMONIN *Mariane et d'autres personnages*

Elle rencontre le théâtre pour la première fois à 13 ans, en jouant dans *Un Chapeau de Paille d'Italie* d'Eugène Labiche au collège. C'est pourtant le chant lyrique qui l'accompagne les années suivantes et jusqu'à ses 18 ans, où elle affirme son choix de continuer dans le théâtre. Elle fait la connaissance de Jean-Paul Schneider et la forme pendant un an au Canada. C'est à Paris qu'elle poursuit sa formation aux côtés de Julie Brochen, David Clavel, Pétronille de Saint Rapt ou encore Félicien Jutner et Jean-Pierre Garnier. En 2017, elle participe au Prix Olga Horstig dans une création collective mise en scène par David Clavel aux Bouffes du Nord. Elle monte *Sodome Ma douce* de Laurent Gaudé qu'elle joue dans des festivals de musique et de théâtre entre 2018 et 2019.



GERALDINE BELIN *Son*

Diplômée d'un BTS audiovisuel et d'une licence professionnelle en conception/design sonore, elle travaille à partir de 2006 en tant que régisseuse son et créatrice sonore. En 2011, elle rejoint l'équipe du Théâtre National de Toulouse (devenu le ThéâtrédelaCité) sous la direction de Laurent Pelly et Agathe Mélinand, et actuellement sous la direction de Galin Stoev. Au sein du CDN de Toulouse, elle a créé l'univers sonore de plusieurs spectacles : *Espace Disponible* d'Aurélien Bory, *L'Oiseau vert* et *Masculin féminin* de Laurent Pelly, *PRLMNT* de Christophe Bergon et *Des cadavres qui respirent* de Chloé Dabert. Elle participe également à l'habillage sonore des événements créés par le CDN tels que *Qu'est-ce que l'art ?* ou *La Cité merveilleuse*.



MICHEL LE BORGNE *Lumières*

De formation scientifique, il travaille à partir de 1986 en tant qu'éclairagiste et régisseur lumière au Théâtre des Treize Vents, sous la direction de Jacques Nichet puis de Jean-Claude Fall. En 1998, il continue sa carrière au Théâtre National de Toulouse (devenu le ThéâtrédelaCité) sous la direction de Jacques Nichet, puis de Laurent Pelly et Agathe Mélinand, et actuellement sous la direction de Galin Stoev. Au sein des CDN de Montpellier et de Toulouse, il a créé les lumières de nombreux spectacles comme notamment : *Alceste*, *Marchands de caoutchouc*, *La tragédie du roi Christophe*, *Le Commencement du bonheur* mis en scène par Jacques Nichet, *Mac Beth*, *Mangeront-ils ?*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *Les Oiseaux* mis en scène par Laurent Pelly mais aussi *Cataract Valley* de Marie Rémond et *Des cadavres qui respirent* par Chloé Dabert.

CALENDRIER

Création le 16 décembre 2020 – Théâtre de la Cité, CDN Toulouse Occitanie

Du 13 au 16 janvier 2021 – Le Cratère, scène nationale d'Alès

Les 20 et 21 janvier 2021 – Salle du Jeu du Mail, Pamiers

REPRISE DE TOURNÉE - SAISON 2021-22

CONDITIONS

Spectacle en bi-frontal

Montage J-1 + prémontage

12 personnes en tournée :

- 7 comédien.ne.s

- 3 technicien.ne.s

- 1 metteur en scène ou assistant.e à la mise en scène

- 1 responsable de production

CONTACTS

Collectif Eudaimonia

Olivier Talpaert *attaché de diffusion*

oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr / +33 (0)6 77 32 50 50

www.collectifeudaimonia.fr

Théâtre de la Cité

Sophie Cabrit *directrice de production*

s.cabrit@theatre-cite.com / +33 (0)5 34 45 05 14 / +33 (0)6 83 87 01 09

Caroline Chausson *responsable de l'AtelierCité*

c.chausson@theatre-cite.com / + 33 (0)5 34 45 05 08

www.theatre-cite.com